

ETC



1990 And So On... Auvers sur Oise

Françoise-Claire Prodhon

Number 12, Fall 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/36224ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (print)

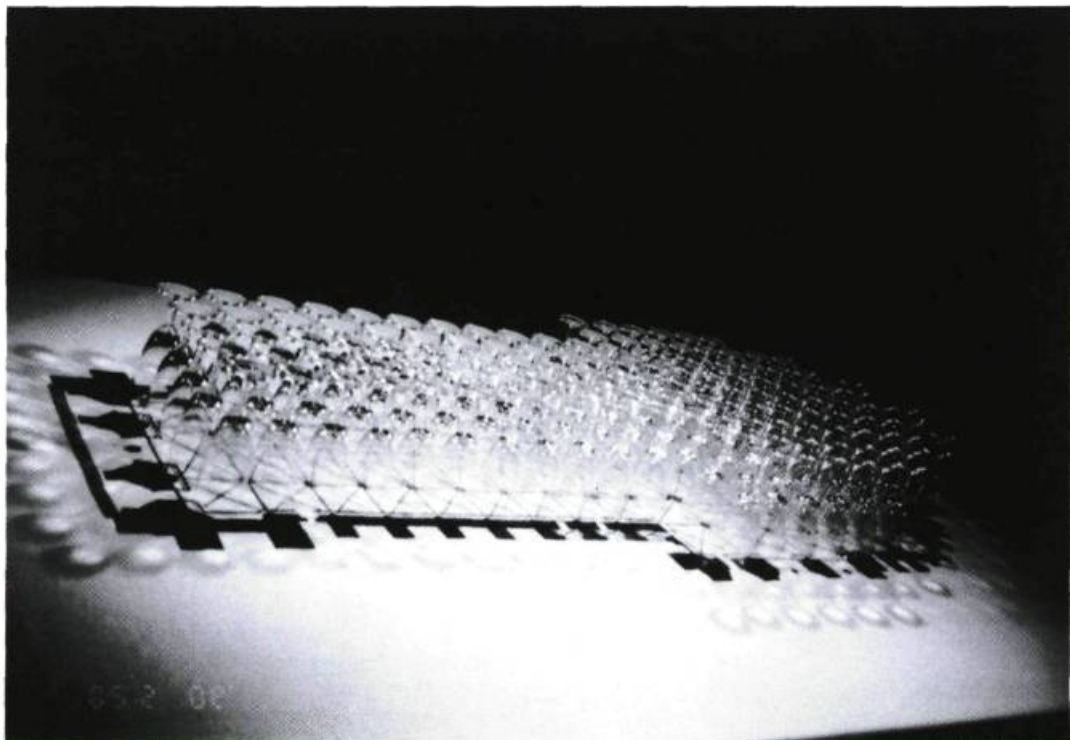
1923-3205 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Prodhon, F.-C. (1990). Review of [1990 And So On... Auvers sur Oise]. *ETC*, (12), 34–35.

1990 *And So On...* *Auvers sur Oise*



Marinus Boezem, *Reims*, 1988

Pensée comme une exposition de groupe autour d'un concept, mais présentée comme 13 monographies (chaque artiste ayant un ou plusieurs espaces pour lui seul) *90 And So On* regroupait un choix de 13 plasticiens vivant en Europe. À l'origine de l'exposition, la volonté de révéler et mettre l'accent sur certaines tendances de l'art européen à l'aube des années 90, une envie également de montrer au public une majorité d'artistes encore inconnus en France bien que déjà présents sur la scène internationale. Un travail de prospection et de sélection dans différents pays d'Europe, avec pour fil conducteur une réflexion sur l'image, la représentation, son rapport à la modernité et à l'histoire...

Enfin, une petite ville aux environs de Paris, Auvers sur Oise, marquée par le passage de Van Gogh (il y a terminé ses jours il y a un siècle) et par sa notoriété auprès des artistes les plus novateurs du XIX^e siècle, de Corot et Daubigny à Cézanne.

90 A.S.O... venait en réalité s'intégrer à toute une programmation d'événements organisés autour du centenaire Van Gogh et des célébrations qui ont lieu un peu partout aux Pays-Bas et en France.

Mais plutôt que de proposer aux artistes un hommage à Van Gogh, les commissaires de l'exposition ont préféré réinscrire la ville dans sa tradition d'accueil et de lieu de création international. Répartie dans différents endroits (une halle marchandise, une grange, les communes du château de Léry, des jardins publics et privés, les nouveaux ateliers d'artistes construits par la municipalité) *90 A.S.O...* proposait au visiteur un double parcours mêlant à la découverte de l'exposition, celle de la ville et de ses lieux insignes : l'église peinte par Van Gogh, l'atelier de Daubigny, etc.

Le choix des artistes, venus de sept pays d'Europe (France, Allemagne, Italie, Espagne, Pays-Bas, Suisse, Suède) devait se lire comme autant de propositions ou d'alternatives possibles face à une création de plus en plus modélisée par des standards internationaux. Devant la diversité des pratiques artistiques actuelles, *90 A.S.O...* a délimité un champ en définissant son concept. L'image étant l'idée maîtresse de l'exposition, elle était prise ici dans une dimension délibérément non médiatique qui l'inscrivait comme représentation du réel, allégorie ou mémoire collective.

Il va sans dire que ce choix induisait certaines



Yvan Le Bozec, *Attention à la peinture*, 1990. Acrylique/toile, 170 x 160 cm. Gracieuseté Galerie Polaris, Paris

pratiques d'où la priorité accordée à la peinture ou à la photo (Gennaro Castellano; Éric George, Curro Gonzalez, Laurent Joubert, Jutta Koether, Jouke Kleerbezem, Julio Rondo, Anders Widoff) ou à un dispositif sculptural intégrant l'image ou abordant cette question (Marinus Boezem, Pat Bruder, Eugenio Cano, Stephan Huber, Raoul Marek).

Yvan Le Bozec
Galerie Polaris, Paris

L'installation, il y a un an, de la Galerie Polaris dans un nouvel espace aux dimensions confortables a permis à Bernard Utudjian (l'un des plus jeunes galeristes de Paris) de continuer à promouvoir courageusement le travail d'artistes de sa génération qu'il est le plus souvent le premier à exposer.

Ce déménagement et les nouvelles proportions de la galerie lui donnent aujourd'hui la possibilité de montrer ses artistes de manière plus conséquente et d'accrocher enfin de grands formats...

Ainsi en était-il pour Yvan Le Bozec dont Polaris vient d'exposer les récents travaux.

Né en 1958, Yvan Le Bozec appartient à la

génération des artistes apparus en France au milieu des années 80. Inclassable, parce qu'extrêmement personnelle, sa réflexion se situe aux frontières fragiles entre dessin, écriture et peinture. Sur toile ou sur papier, il ne s'agit que de lignes, de courbes, de sillons auxquels se mêlent chiffres et lettres tracés au pinceau ou reproduits au pochoir.

Un pari ou un défi : celui de mener en silence un travail subtil, discret, gracieux et gracile, souvent teinté d'une pointe d'ironie. Une œuvre faussement simple qui ne prétend et ne revendique rien d'autre qu'une grande sincérité et une force d'inertie qui lui permet de tenir tête aux diktats du marché et du jeu des tendances. Des calligrammes d'Apollinaire aux dessins de Matisse, le travail d'Yvan Le Bozec renvoie sans anachronisme à la permanence d'un certain esprit «français». À l'extrême rigueur, dont procèdent tableaux et dessins, répond le goût du ludique, mais aussi celui des notations et de tout un bavardage à même les œuvres, qui en dit long sur la distance prise. Pas dupe, Yvan Le Bozec esquisse d'œuvre en œuvre son auto-portrait sous forme de rébus ou de cadavre exquis...

Françoise-Claire Prodhon